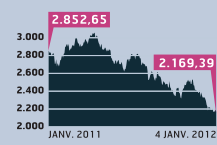


SHANGHAI CRAINT LA PÉNURIE DE LIQUIDITÉS

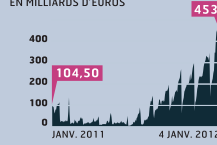
INDICE COMPOSITE, EN POINTS



La Bourse de Shanghai a fini en baisse de 1,37 %, à 2.169,39 points, affaiblie par les craintes d'une restriction de liquidités sur le marché en raison de l'approche des fêtes du nouvel an chinois à la fin du mois.

NOUVEAU RECORD POUR LES DÉPÔTS À LA BCE

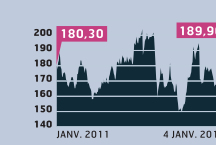
DÉPÔTS AU JOUR LE JOUR, EN MILLIARDS D'EUROS



Les banques ont déposé 453 milliards d'euros de liquidités au jour le jour auprès de la Banque centrale européenne (BCE). Un plus haut depuis la création de l'euro et le troisième record en une semaine.

LE JUS D'ORANGE AU PLUS HAUT DEPUIS CINQ MOIS

À NEW YORK, EN CENTS PAR LIVRE



Le prix du jus d'orange a atteint un plus haut depuis cinq mois alors que les cultures ont souffert du froid en Floride. Sur les deux dernières semaines, les cours se sont appréciés de 8,4 %.

ACTIONS

Les grandes sociétés cotées verseront 37 milliards de dividendes au titre de 2011.

Le CAC 40 soigne ses actionnaires

Malgré la crise, les grandes entreprises vont tenter de préserver leurs actionnaires. Les dividendes qui seront versés cette année par les titulaires du CAC 40 (au titre des résultats de l'exercice 2011) devraient en effet atteindre 37,4 milliards d'euros, selon les estimations des analystes du consensus FactSet, retraité par PrimeView. Le rendement du CAC 40 - dividende par action rapporté aux cours de Bourse - apparaît ainsi très attractif, à 4,45 %. « Les sociétés cherchent à maintenir leurs coupons afin d'éviter de donner un signal négatif au marché », explique Pascal Quiry, coauteur du Vermimmen. Dans le détail, 20 entreprises de l'indice vedette devraient faire progresser leur dividende et 11 le stabiliser, d'après Markit Divident.

Les prévisions des analystes marquent d'ailleurs une inflexion ces derniers mois : alors qu'ils attendaient, au pointage de septembre, des dividendes en légère hausse sur le CAC 40 - au titre de l'exercice 2011 -, ils prévoient désormais un recul de 7 %. Depuis l'été, les discours des entreprises se sont faits plus prudents. « Le recul des coupons devrait être limité. Le principal point noir, pour l'instant, se concentre sur le secteur bancaire », souligne Pierre Sabatier, Société Générale et Crédit Agricole SA ont d'ores et déjà prévenu qu'ils envisageaient de ne pas verser de dividendes. BNP Paribas, de son côté, a annoncé que son dividende serait en baisse.

Les spécialistes tablent aussi sur des baisses de dividendes dans le secteur des services aux collectivités en Europe et en France,

4,45%

Le rendement (dividende par action rapporté au cours de Bourse) des valeurs du CAC 40.

alors que certaines sociétés pourraient souffrir d'un alourdissement de la fiscalité. Veolia Environnement - qui a déjà lancé des avertissements sur ses résultats - devrait verser un dividende en repli. D'autres sociétés de divers secteurs qui ont également fait des « profit warnings » récemment - tel Carrefour par exemple - pourraient également baisser leurs dividendes, selon les analystes. De même, les télécoms - parmi les plus gros rendements -, « qui annoncent des objectifs long-temps en avance, pourraient de ne pas distribuer ce qu'ils avaient initialement prévu », prévient Alessandro Ferretti, analyste chez Markit. « Il est frappant de constater que des sociétés affichant des rendements mirobolants largement au-dessus des obligations d'Etat - tel France Télécom, à plus de 11 % - ne sont pas récompensées en Bourse, note Pierre Sabatier. Cela témoigne du manque de confiance des investisseurs sur la pérennité du dividende à long terme et reflète plus globalement le contexte d'incertitudes. » Alors que la plupart des économistes prévoient une récession en zone euro cette année et que les profits 2012 sont prévus au mieux stables, au pire en nette baisse, les dividendes qui seront distribués en 2013 pourraient accuser le coup, selon Pierre Sabatier.

MARINA ALCARAZ

Perspectives incertaines

De fait, les perspectives sont plus incertaines. Toutes les sociétés ne pourront pas tenir le rythme. « Les versements, décidés en général au printemps, au moment des assemblées générales, dépendront des résultats 2011 bien évidemment, mais aussi des perspectives 2012. Si les entreprises constatent une forte détérioration de la conjoncture, elles ne prendront pas le risque d'augmenter leurs coupons pour ensuite les baisser l'année suivante », reprend Pascal Quiry.

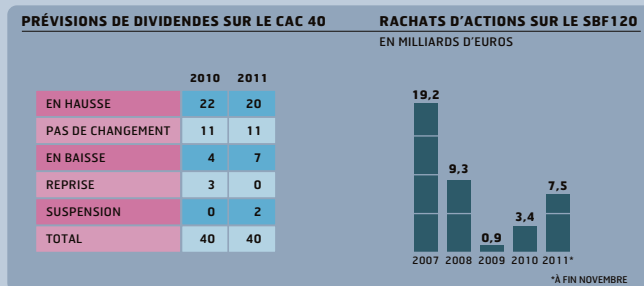
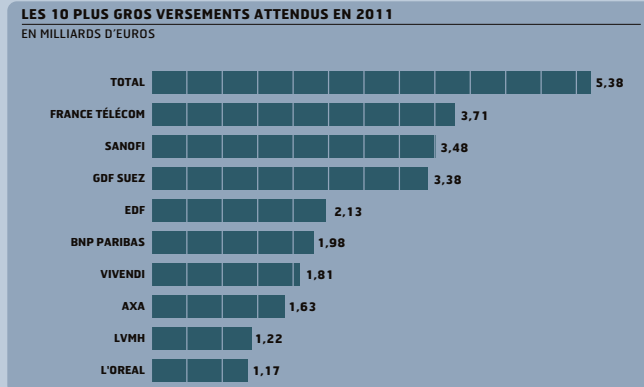
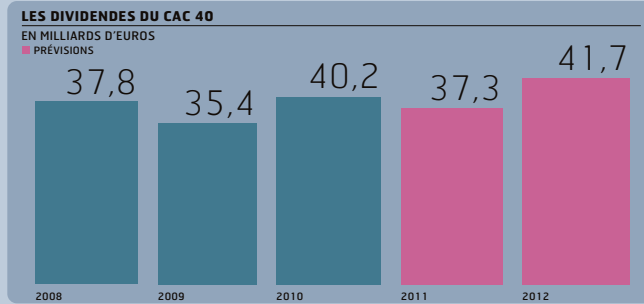
LES DIVIDENDES EN HAUSSE AUX ÉTATS-UNIS

Les sociétés ont augmenté leurs dividendes en 2011 aux États-Unis. S&P Indices comptabilise 1.953 annonces de hausse de dividendes sur l'ensemble des marchés américains, contre 1.729 en 2010. A l'inverse, seulement 101 sociétés sur un univers de quelque 7.000 entreprises ont réduit leurs coupons, alors qu'elles étaient 145 l'année précédente. Howard Silverblatt,

analyste senior chez S&P, souligne que l'augmentation nette des dividendes représente au total plus de 50 milliards de dollars, contre 26,5 milliards au titre de 2010. Le spécialiste est confiant pour 2012 anticipant une année record sur les paiements de dividendes aux États-Unis, alors que les entreprises sont assises sur des montagnes de liquidités.



Total sera la société la plus généreuse du CAC 40 avec ses actionnaires tandis que Renault devrait fortement augmenter sa contribution. Bouygues, lui, a été le plus actif en termes de rachat d'actions.



Les rachats d'actions ont doublé en 2011

Les rachats d'actions des entreprises du SBF 120 ont bondi de 124 %. Bouygues a été le plus actif dans ce domaine.

Les rachats d'actions ont enregistré un net rebond en 2011. Les rachats nets des entreprises du SBF 120 ont plus que doublé l'an dernier, à 7,5 milliards d'euros (+ 124 %), selon les données préliminaires de Natixis à fin novembre. Sur le seul CAC 40, les montants sont passés de quelque 3 milliards d'euros en 2010 à 5,9 milliards en 2011. « Avec la crise, de nombreuses sociétés avaient arrêté leurs programmes de stock-options et avaient limité les rachats d'actions destinés à être annulés pour choyer les actionnaires. Les entreprises, qui disposent pour la plupart de beaucoup de cash, ont repris les rachats en 2011 et ont même profité des cours bas pour développer des programmes, explique Cédric Richard, responsable du « corporate broking » chez Natixis. Les rachats d'actions permettent de donner un signal positif au marché. »

5,9 MILLIARDS D'EUROS

Les rachats d'actions réalisés par les seules entreprises du CAC 40 l'année dernière.

62 émetteurs de l'indice large ont acquis leurs propres actions contre 36 en 2010. Bouygues, qui a annoncé l'été dernier une importante offre publique, a été le plus actif dans ce domaine, avec plus de 1,4 milliard d'euros. Sanofi figure sur la deuxième marche du podium avec près de 900 millions d'euros (sans compter les montants de décembre), suivi par Danone (588 millions).

Phénomène mondial

« A l'exception notable de Bouygues, qui a lancé une offre publique sur ses titres, les rachats se sont faits au fil de l'eau », reprend Cédric Richard. Le spécialiste prévoit à un certain attendisme des émetteurs au premier semestre 2012, avant d'en savoir plus sur la conjoncture. Les rachats d'actions - par nature plus discrets - peuvent être plus facilement abaissés que les dividendes. Mais « si la visibilité s'améliore, les rachats pourraient se maintenir quasiment au niveau de 2011 », prédit Cédric Richard.

Plusieurs professionnels s'inquiètent toutefois de la croissance des rachats d'actions un peu partout dans le monde. Aux États-Unis en particulier, la pratique est très répandue, alors que les rachats de titres permettent de faire remonter mécaniquement le bénéfice par action, très regardé par les analystes. L'augmentation des programmes se traduit aussi le fait que les entreprises n'utilisent pas leur cash pour financer de nouveaux investissements. Cela laisse penser que leurs perspectives de croissance sont donc, dans certains cas, limitées.

M. A.